

cilice, entoura ses reins d'une chaîne de fer. Toute la semaine, il jeûnait au pain et à l'eau. Trois fois par jour, il se donnait la discipline. Comme il ne savait pas encore bien faire oraison, il passait plus de sept heures à genoux en prières vocales, mais si recueilli qu'il paraissait absorbé en Dieu. Quoiqu'il laissât croître sa barbe et ses cheveux, et que les enfants, le voyant si négligé, lui jetassent des pierres, le bruit courut bientôt dans Manrèse que ce pèlerin mendiant était un homme de qualité qui faisait pénitence. On admira sa modestie, le soin qu'il prenait des malades les plus rébutants, si bien que, pour échapper aux louanges, il se cacha dans une caverne escarpée et profonde qui était au milieu des montagnes, à six cents pas de la ville. Peu de gens la connaissaient, et personne n'avait jamais osé y entrer. On l'y découvrit pourtant, un jour qu'il s'était évanoui à l'entrée, et on le força de revenir à l'hôpital de Manrèse.

Saint Ignace avait joui depuis sa conversion d'une paix profonde ; mais Dieu l'éprouva de la manière la plus terrible. Agité de craintes et de scrupules, il ne trouvait plus de goût dans la prière, dans la pénitence, ni même dans la réception des sacrements. Son âme accablée de tristesse était comme inondée d'amertume. Il s'imaginait pécher à chaque action qu'il faisait. Souvent il se sentait porté, à s'abandonner au désespoir ; mais il résistait, secrètement soutenu par la très-sainte Vierge. Enfin un jour qu'il récitait l'Office de cette bonne Mère, sur les marches de l'église des Dominicains, il fut ravi en extase, et eut une vision de la très-sainte Trinité. Il en fut si touché, qu'il ne put penser à autre chose ; il en parlait sans cesse, et en termes si sublimes et si exacts,